

« LIER UN HABIT À LA FOI, C'EST DANGEREUX »

CHEIKH KHALED BENTOUNÈS,

CHEF DE LA TARÎQA ALAWIYA

(EL WATAN, LE 12 AOÛT 2009)

Voilà un entretien à la jonction des approches savantes et du vécu populaire. Au delà des opinions et idées reçues, au delà aussi des interprétations politiques de la tenue de ce colloque dans le contexte des luttes de pouvoir en Algérie, il donne matière à réfléchir, en visitant une des multiples façons de vivre l'islam, comme religion, pratique sociale, culture et civilisation. Il surprendra sans doute plus d'un, tellement sont forts, y compris dans le monde islamique, les penchants aux représentations et clichés qui mettent l'islam et les musulmans dans un seul moule, qu'il soit théologique, culturel, politique ou philosophique.



Ce sont deux heures de haute spiritualité que nous aurons passées en compagnie de cheikh Khaled Bentounès, que nous avons eu le plaisir de recevoir dimanche dernier à la rédaction d'El Watan.

Au-delà des aspects polémiques suscités par l'homme et ses positions sur telle ou telle question relative aux choses de la religion, lui qui s'est imposé comme ligne de conduite de concilier tradition et modernité, mystique et maïeutique envers et contre tout, il nous semble que la parole d'une personnalité comme le chef de la tarîqa alawiya est très utile au débat sur la place de la religion dans notre société.

Depuis la tenue du colloque de la alawiya du 25 au 31 juillet dernier, colloque qui était le « clou » de la célébration du centenaire de la tarîqa alawiya, les réactions s'enchaînent sur les opinions hardies exprimées au cours de cet important rendez-vous spirituel et scientifique.

Il nous a paru pertinent de revenir avec plus de détails et, surtout, plus de sérénité, sur ce colloque et de développer avec cette illustre personnalité intellectuelle, quelques-unes des idées-force de la pensée soufie.

L'événement de cet été, pour votre confrérie, a été la célébration du centenaire de la tarîqa alawiya et le colloque qui l'accompagnait. Etes-vous satisfait, cheikh Bentounès, du déroulement des travaux de ce colloque ? Quel bilan pourriez-vous en esquisser ?

Satisfait, oui, je le suis. C'est un colloque qui a tout de même rassemblé 6500 personnes. C'est un chiffre sûr, on le sait, parce qu'il y avait des badges et des bracelets qui ont été confectionnés à l'intention des participants. On le sait également par le nombre de repas qu'on a servis. Donc, c'est quelque chose qui est avéré. On est arrivés exactement à 6562 participants venus de 38 pays. Ce qu'il y a lieu de retenir, c'est que ce colloque s'est déroulé dans le calme et la sérénité, dans un climat détendu. Les gens qui sont venus ont vu un Islam d'espérance, comme on le souhaitait. Le débat était ouvert, les échanges se sont faits à tous les

niveaux, du plus subtil au plus banal. Il y a eu 35 ateliers autour de thèmes dont on ne pouvait même pas imaginer qu'une zaouïa pouvait les aborder. Des thèmes comme « La thérapie de l'âme », par exemple, qui a attiré énormément de monde, ou encore le thème « Management, éthique et tradition », c'est-à-dire comment une voie soufie peut mêler spiritualité et management.

Bien que de haute facture, ce colloque vous a valu quelques attaques malveillantes de la part aussi bien de certaines figures des milieux confrériques que de partis islamistes (El Islah en particulier), du Haut-Conseil islamique (HCI) et des ulémas. Ces critiques ont porté principalement sur deux points : vos déclarations sur le hidjab et les miniatures illustrant votre dernier ouvrage, Soufisme, l'héritage commun. Qu'aimeriez-vous répondre à vos détracteurs ?

J'aimerais leur dire d'abord que la moindre des choses aurait été de lire mon livre avant de l'accabler. Comme le dit l'adage, on ne peut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. C'est aussi l'arbre qui cache la forêt. Ce qu'on ne souhaite pas divulguer, surtout, c'est autre chose que les miniatures. Il y a des photos du patrimoine musulman qui font partie de cette mémoire de l'héritage islamique comme le tombeau de Sayida Khadidja, la mère des croyants, ou la maison du Prophète (Que Le Salut d'Allah soit sur Lui) dans laquelle il a vécu à La Mecque avec Sayida Khadidja, ou encore le lieu où fut conclu le premier serment des gens de Médine envers le Prophète, qui s'appelle Bayâte al Aqaba, ainsi que les tombes des martyrs des batailles de Badr et de Uhoud qui ont été détruites. Au total, il y a dans cet ouvrage quelque 844 documents.

Par qui ce patrimoine a-t-il été détruit ?

Et pourquoi surtout... Nous assistons à une mainmise sur l'histoire de l'Islam effaçant la mémoire de tout ce qu'il y avait avant. Ces gens qui s'en sont pris à mon livre, ils l'ont condamné, c'est différent. Entre critiquer et condamner, il y a une différence. En s'appuyant sur quoi ? Sur des fetwas de quels oulémas ? Ce sont des oulémas qui préconisent la destruction du tombeau du Prophète lui-même et qui jusqu'à aujourd'hui disent : n'allez pas à Médine. Et on prend ces fetwas-là alors que nous avons nos propres oulémas, nos propres traditions. L'Islam maghrébin est un Islam d'ouverture et de dialogue.

Par exemple, sur cette Une d'El Khabar Hebdo, Mohamed Ben Brika de la tariqa qadiriya vous prend à partie en disant « Khaled Bentounès a porté atteinte à la personne du Prophète »...

Mais il reconnaît aussi n'avoir pas lu le livre. Au demeurant, il ne représente que lui-même. Les gens sont beaucoup plus nuancés que cela. Et puis, il y a eu un amalgame qui a été fait par certains entre « miniatures » et « caricatures »... Le premier article paru présentait les choses comme cela. Mais les caricatures, c'est quelque chose qui a stigmatisé l'Islam... C'est humoristique, certes, mais c'est aussi une façon de se moquer d'autrui. Mais les miniatures, il suffit d'aller sur internet et de taper « miniatures musulmanes » pour voir surgir des milliers d'œuvres. Dans ce cas-là, il faudrait aussi faire un procès au musée de Topkapi d'Istanbul. A Kaboul, on a détruit des miniatures alors que l'école de Kaboul a été la première école de miniatures dans le monde musulman et que l'Islam a pénétré l'Asie grâce aux miniatures. Où va-t-on comme cela ? C'est l'Islam de ces gens-là qui est une caricature. Moi je ne leur réponds rien, je leur dis merci et je vais me préparer au bûcher parce que vous n'avez encore rien vu...

Vous auriez déclaré que le hidjab n'est pas une obligation religieuse. Pourriez-vous clarifier cette réflexion ?

Moi je suis contre le hidjab qui est dans la tête, pas sur la tête. Enlevez le hidjab, vous êtes en train de lier un habit à la foi, c'est dangereux. Parce que d'abord, le hidjab, chez nous, existait déjà. Il était de l'ordre de la culture locale. En Kabylie, il y avait une façon de le porter ; à Mostaganem, il y avait une autre façon de le

mettre ; dans le Sud, c'est carrément l'homme qui le porte, c'est le taguemoust ou le litham. En Iran, c'est le tchador. A Oman, c'est le niqab. Et c'est la m'rama en Tunisie, la djellaba au Maroc, le boubou au Sénégal et en Afrique du Sahel, le sari chez la musulmane indienne. Ces gens-là croient que l'Islam est à leur niveau. Ce qu'ils voient autour d'eux, c'est ça l'Islam, un modèle unique. Qui, parmi les femmes du Prophète, a porté le hidjab que portent nos filles aujourd'hui ? Il faut savoir qu'il y a une historicité du hidjab, il y a un contexte de révélation. Avant tout, éduquez la femme parce que le meilleur des comportements et le meilleur des vêtements, c'est la pudeur, que ce soit pour l'homme ou pour la femme. Je ne vois pas pourquoi on autorise l'homme à porter ce qu'il veut et pas la femme. Il y a un conditionnement par la force. Au lieu de nous occuper des questions fondamentales dans un monde en proie à des crises financière, climatique, alimentaire, à une crise de sens, au lieu de se préparer aux défis de demain, au lieu d'être des sociétés de proposition, nous sommes constamment dans le déni, retranchés derrière des arguments étriqués en jetant la pierre à l'Occident. Jusqu'à quand ? Ce langage ne tient pas la route. Et moi, si je dérange, eh bien, je dérange ! Tant pis ! Mais je continuerai à tenir ce discours, quoique j'aie assez payé pour cela. Mon père est allé en prison à cause de cela.

Pensez-vous que le wahhabisme va continuer à faire des dégâts au sein de notre société ? Comment les zaouïas pourraient-elles contribuer à contrer cette mouvance ?

C'est le travail de toute la société, ce n'est pas l'affaire exclusive des zaouïas. Il faut que notre société prenne conscience de ces enjeux et qu'elle apprenne à être responsable. Les Algériens, moi, je ne les prends pas pour des débiles, des imbéciles ou des mineurs. L'âme algérienne est une âme rebelle. C'est une âme mystique. L'Algérien vous donne tout. Je connais mon peuple, oui, il est perfide, mais c'est parce qu'on a toujours joué avec lui, on n'a jamais été sincère avec lui. Mais quand on est sincère, le peuple vous donne tout ce qu'il possède.

Votre engagement résolu en faveur d'un Islam d'ouverture, conciliant tradition et modernité, vous vaut, nous le disions, de franches inimitiés de la part des milieux conservateurs. Concrètement, comment entendez-vous avoir raison de ces « résistances » ?

Nous sommes obligés de faire un constat : si nous maintenons cette situation où chacun baisse les bras, où chacun se laisse faire, où l'élite intellectuelle, politique, économique de ce pays fait dans le « chacun pour soi », on ne s'en sortira pas. Si ce congrès international (de la tariqa alawiya) a réussi, c'est parce qu'il était mené avec méthodologie et un travail de fond. C'est parce que nous avons une vision. Accueillir 6500 personnes n'était pas une mince affaire, mais on l'a fait à travers une organisation judicieuse, inspirée de nos traditions. Le Prophète lui-même s'était illustré par sa gestion du temps. Qui se préoccupe aujourd'hui de la gestion du temps dans le monde musulman ? L'islam, c'est la religion de la logique et du bon sens. C'est avant tout une affaire de akhlaq (morale). « J'ai été envoyé pour anoblir les caractères », disait le Prophète. Cela veut dire que, avant moi, il n'y avait pas le vide et qu'il s'agit simplement de parfaire les choses. Le Prophète n'a jamais prétendu faire table rase de la société qoraïchite ni de la société arabe qu'il avait trouvées. Il s'habillait comme les Arabes de son époque, il mangeait comme les Arabes de son époque, il avait même les coutumes et les mœurs de son époque. Mais de ces Arabes est sorti un message extraordinaire qui, en 70 ans, est arrivé jusqu'en Europe. Jusqu'à Poitiers, en France. Et de l'autre côté, jusqu'aux océans Indien et Pacifique. Il n'y avait pas les moyens actuels. Comment neuf personnes ont-elles répandu l'Islam en Indonésie ? C'était des saints soufis. Aujourd'hui, c'est le plus grand Etat musulman du monde avec 225 millions d'âmes. Jamais aucun Sahabi (compagnon du Prophète) n'est allé en Indonésie. Ils sont venus avec la tariqa qadiriya et, surtout, avec l'amour du prochain. Ils ont simplement dialogué avec les gens jusqu'à les convaincre. De voir dans la grande mosquée de Djakarta qui est la plus grande mosquée du monde avec 10 hectares, qui accueille 125 000 priants et priantes, de voir donc l'imam au milieu, à droite les hommes, à gauche les femmes, sur la même ligne, permettez-moi de vous dire que ça impressionne. On voit que les Indonésiens et les Asiatiques ont compris et que les pays arabes n'ont toujours pas compris et qu'ils parlent encore de ceci et de cela... L'islam a donné des multitudes de Rabia Al Adawiya, des femmes avec

une spiritualité extraordinaire. Un jour, on a vu Rabia Al Adawiya courant dans le désert avec un fagot sous le bras et un seau sur le dos. On lui a dit : « Mais où est-ce que tu vas avec ça ? » Elle a dit : « Je vais avec ce fagot de bois brûler le Paradis, et avec ce seau d'eau éteindre l'enfer, ceci afin que plus personne n'adore Dieu par crainte ni par désir du Paradis, mais uniquement par amour de Dieu. » Moi je conseille au ministre des Affaires religieuses de rajouter au passeport un petit calepin de pointage pour consigner qui va à la mosquée le vendredi, comme ça au moins, on aurait un petit bonus. Je demanderais pareillement à nos frères saoudiens de consigner combien de fois ils ont fait le hadj et la omra. C'est un investissement, le pèlerinage coûte cher. Au moins, quand on nous enterre, on nous met ça dans la tombe pour le âdab el qabr (le supplice du sépulcre). Quand les anges viendront, on leur montrera le passeport comme quoi j'ai 1200 djoumouâ dans mon pedigree, j'ai tant de hadj... Je sais que pour ce que je dis là, ils vont me dresser un bûcher comme au temps de l'Inquisition (rires)...

Qu'est-ce que c'est qu'être soufi aujourd'hui, en définitive, cheikh Bentounès, au XXIe siècle ?

Moi je pense qu'être soufi au XXIe siècle, c'est être véritablement citoyen du monde. C'est ne se référer ni à la nationalité, ni à la race, ni même à la religion. C'est prêcher cette fraternité adamique. Quand vous prenez un chapelet, le chapelet est fait de grains. Nous ne faisons jamais attention au fait que ces grains sont reliées entre elles par un fil et ce fil, on ne le voit pas. Le soufi, aujourd'hui, doit être le fil de notre société qui unit les différents gens. Et cela nécessite un travail sur soi. D'abord, mêle-toi de tes affaires au lieu de te mêler des affaires des autres. Et aussi introduire la sacralité dans notre vie. Et la miséricorde car le chemin mohamadien est un chemin de miséricorde.

Que diriez-vous du rapport entre soufisme et politique et de la place du soufi dans la cité, des questions relatives au pouvoir...Le soufi doit-il se mêler de politique ?

La politique fait partie de la société humaine. Le soufi ne doit pas pratiquer la politique politicienne, qui est la politique du mensonge. Nous avons toujours dit qu'il n'y a pas de lien politique entre nous. Ce sont d'autres liens qui nous unissent, des liens de fraternité. Que vous soyez de ce parti ou de cet autre parti, cela ne regarde que vous.

Vous confirmez que la alawiya est apolitique...

Elle doit l'être. Les zaouïas doivent se conformer à ce principe. Cela n'empêche pas que les soufis sont des citoyens ; ils doivent jouer leur rôle en votant, en décidant, mais pas au nom d'une tarîqa. Même moi, je n'ai pas le droit d'engager la tarîqa. Pourquoi ? Parce que les partis changent. Même le parti communiste qui a occupé la moitié de la Terre a disparu. L'Union soviétique, où est-ce qu'elle est aujourd'hui ? Mais la voie de Dieu, elle, reste. Elle restera éternellement. Les zaouïas sont des espaces de dialogue, des espaces qui doivent être là pour la moussalaha (conciliation). Chacun a le droit d'aller dans une zaouïa, même un athée. C'est chez lui. La zaouïa, c'est la maison de Dieu pour toutes les créatures de Dieu. On ne peut pas dire à quelqu'un qui vient dans une zaouïa « tu n'es pas de mon parti » ou bien « tu n'es pas de ma tarîqa » ou « tu n'es pas de ma religion »... C'est inadmissible !

D'où le titre de votre livre, La Fraternité en héritage...

Eh bien, c'est tout ce que m'a laissé mon père ! Il est mort à 47 ans dans l'humiliation. On l'a mis sous terre dans un cachot de deux mètres carrés, on a confisqué tous les biens de la zaouïa, on a brûlé des centaines de livres, mais al hamdou lillah, cela nous a rendus encore plus forts par le fait même que cela nous a rendus plus proches de ceux qui souffrent. Moi je ne veux régler mes comptes avec personne. Tout ce que je dénonce, c'est la bêtise d'où qu'elle vienne, des juifs, des chrétiens, des Américains, des Chinois, qu'elle vienne de mes propres frères... La bêtise humaine, y'en a marre ! Arrêtons de jouer à ce jeu malsain des

intérêts en opposant les uns aux autres par le religieux, par l'affectif, et en surfant sur la sensibilité des gens avec l'émotionnel. Arrêtons cette religiosité théâtrale. Moi je suis pour une éducation d'éveil et de responsabilité. Que ce soit en Occident ou ailleurs, c'est la pensée soufie qui triomphe parce qu'elle est avant-gardiste, qu'on le veuille ou pas. Parce qu'elle prêche la tolérance, parce qu'elle ne porte pas de jugement sur les autres. Elle accepte les gens tels qu'ils sont. La première chose qu'elle nous apprend, c'est d'accepter l'autre tel qu'il est. Parce qu'elle est une créature de Dieu et que Dieu a anobli les fils d'Adam : « *Wa lakad karamna bani Adam.* » (Et nous avons anobli les enfants d'Adam). Ce n'est pas par la contrainte qu'on convertit les gens, « *la ikraha fi dine* ». Point de contrainte en religion. Imposer une religion, c'est complètement débile. Ou alors il faut enlever tous ces versets coraniques. On nous parle de l'Etat islamique et on nous dit : « Le Coran c'est le doustour. » (Le Coran est la Constitution). Quel doustour ! La constitution change et évolue par rapport à la société. Comment faire du Coran une Constitution ? C'est quoi cette fable ? Pour anesthésier les gens avec Le Livre de Dieu ? Le Coran est une lumière. Il ne peut pas être le doustour de qui que ce soit. Il n'est l'apanage de personne, ni d'un prince, ni d'un roi, ni d'un président, ni d'un clan, ni d'une école. C'est Le Livre de Dieu.

Que pensez-vous du courant dit « coraniste » qui renie la charia et dont le frère de Hassan El Banna est l'une des figures de proue en Egypte ?

Nous, Ahl al Sunna wal Jamaâ, nous avons un patrimoine inestimable. Moi, quand je lis la charia, je l'interprète comme une voie extraordinaire d'ouverture. Hélas, à partir d'une certaine époque, il y a eu un rétrécissement des esprits dans le monde musulman. Savez-vous qu'il y avait 52 écoles de pensée et de fiqh à Baghdad ? Il n'en reste plus que quatre et bientôt, même ces quatre, elles vont disparaître et il ne restera plus que la doctrine wahhabite. On aura ainsi atteint le sommet de l'abrutissement généralisé. Aujourd'hui, ces gens nient la philosophie alors que la philosophie grecque est passée en Occident grâce aux musulmans. Mais n'oubliez pas que c'est l'Inquisition qui a amené la Renaissance...

Dates

1949 : Naissance de Khaled Adlen Bentounès à Mostaganem.

1962, le 5 juillet : Le jeune Khaled Bentounès est désigné pour hisser le drapeau national le jour de l'indépendance dans sa ville natale. Le jeune garçon reçoit d'abord un enseignement traditionnel dans la zaouïa familiale avant de partir en Europe étudier l'histoire et le droit.

1971 : Son père, El Hadj El Mahdi Bentounès, est assigné à résidence à Jijel après avoir été emprisonné.

1975, le 24 avril : Décès de son père à l'âge de 47 ans. Khaled Bentounès vivait alors en Europe où il était dans le prêt-à-porter. Il délaisse son affaire et devient le 4e guide de la confrérie alawiya après le cheikh Ahmed Benalioua, fondateur de la tariqa (1869-1934), le cheikh Adda Bentounès, son grand-père (1898-1952), et son père El Mahdi Bentounès (1928-1975).

1989 : Le cheikh Bentounès est reçu au Vatican par le pape Jean-Paul II.

1991 : Il crée l'association des Scouts musulmans de France.

1999 : Il crée l'association Terres d'Europe qui va organiser avec l'Unesco un colloque sur le thème « Pour un Islam de paix ».

2001 : Khaled Bentounès lance un cycle intitulé « Thérapie de l'âme ».

2003 : Il est membre fondateur du Conseil français du culte musulman. Il crée à Mostaganem la fondation Janatu El Arif - Centre méditerranéen pour le développement durable.

Parmi ses nombreux ouvrages : **Soufisme cœur de l'Islam** (La table Ronde, 1996), **L'homme intérieur à la lumière du Coran** (Albin Michel, 1998). Vient de paraître : **La Fraternité en héritage** (Albin Michel, 2009) et **Soufisme, l'héritage commun** (ed. Zaki Bouzid, 2009).

« Je ne suis pas un franc-maçon ! »

Certains écrits colportés par le Net présentent la confrérie alawiya comme une loge maçonnique. Ce qui fait sourire cheikh Bentounès, qui nous invite à venir à Mostaganem et enquêter par nous-mêmes sur cette prétendue connivence entre la confrérie chadhiliya-alawiya et la franc-maçonnerie. « Si j'étais maçon, je l'aurais dit », tranche Khaled Bentounès, avant de marteler : « Je ne suis pas maçon. Je suis invité... Je donne des conférences, mais je ne suis pas maçon. Je n'ai rien à cacher. Si je l'étais, je le dirais, un point c'est tout ! Je n'ai pas besoin d'être maçon. Ce que j'ai me suffit. »

Une académie soufie et une grande mosquée à Paris

Parmi ses projets, cheikh Khaled Bentounès a évoqué la création d'un institut islamique d'obédience soufie, en collaboration avec les grandes universités religieuses du monde musulman, notamment El Azhar (Le Caire), la Zitouna (Tunis) et El Qaraouiya (Fès).

« Il s'agit de s'ouvrir à la pensée active en dispensant aux jeunes une formation à la fois littéraire, religieuse, scientifique et philosophique prodiguée par des universitaires et des professeurs de haut niveau », explique le guide de la tarîqa alawiya. Il a souligné que la célèbre université d'El Azhar sera un partenaire entier du projet en mettant à la disposition de cette académie des maîtres d'obédience soufie. « Il y a un puissant courant soufi à El Azhar », souligne cheikh Bentounès.

Concernant le financement de cette académie, cheikh Bentounès a affirmé qu'il en avait parlé au président Bouteflika qui s'est aussitôt engagé à soutenir le projet. « J'en ai parlé à Monsieur le président de la République en 2007. Je lui ai dit voilà, est-ce qu'on le fait ici ? Parce qu'il y a des frères qui m'ont dit nous sommes prêts à le faire avec vous. Et vous savez bien qu'on est capables de le faire dans d'autres pays que l'Algérie. J'ai dit est-ce qu'on le fait ? Il m'a répondu : "Yendar fi bladou." Il sera implanté ici », confie Khaled Bentounès.

Le chef de la confrérie alawiya a évoqué par ailleurs un autre projet d'envergure dont il est l'un des principaux initiateurs. Ce projet consiste en la construction d'une grande mosquée à Paris, dans le quartier de la Goutte d'Or (18^e arrondissement, près de Barbès). « Ce sera la future mosquée du XXI^e siècle », promet le cheikh Bentounès.

Islam et laïcité : l'éternel malentendu

Question récurrente qui revient inmanquablement dans le débat sur la place du religieux dans la cité : l'Islam est-il soluble dans la laïcité ? « Faux débat », rétorque Khaled Bentounès. Mauvaise problématique. Pour cause : « L'Islam n'a pas d'Eglise », insiste-t-il. « Il n'a pas de papauté, pas de clergé. » « Chaque musulman est responsable de ses actes devant Dieu. » Et de faire remarquer que « la laïcité à la française est spécifique à la France. C'est lié à la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Maintenant, qu'il y ait une division entre le religieux et le politique, moi je crois que l'Islam est pour ».

Le chef de la alawiya estime que la sphère du religieux, « c'est l'éducation d'éveil afin que les êtres puissent vivre en harmonie avec le divin et avec leurs semblables », tandis que l'Etat « s'occupe de la gestion de la société ». Mais, regrette-t-il, « les gens ne comprennent pas : chez nous, quand on dit "laïki", ça veut dire "kafer" carrément ».

Questionné sur le lien organique entre les lois et codes promulgués et le « gisement biblique » dans lequel elles puisent leur matière, Khaled Bentounès souligne que toutes les législations du monde ont pour matrice première les textes sacrés. « Prenez le code civil en France. Le code Napoléon s'inspire de la Bible. Les codes américains s'inspirent également de la bible. Personne ne peut nier que les lois qui gouvernent les

Etats les plus modernes du monde sont d'inspiration religieuse », dit-il, avant de noter : « Mais la Bible elle-même puise dans des textes anciens comme le code Hammourabi (roi babylonien). »

Et de faire observer : « Mais combien il y a de versets qui traitent de la charia dans le Coran ? Ils sont au maximum 400 sur 6614. Alors, et le reste, il parle de quoi ? » Cheikh Bentounès indique au passage que le premier traité de charia n'a vu le jour que deux siècles après la mort du Prophète. Il s'agit de Rissala fi Oussouli el Fiqh (épître sur les fondements du droit religieux) de l'imam Al Chafî (767-820).

300 millions de soufis dans le monde

Selon cheikh Khaled Bentounès, dans le monde musulman, les soufis représentent 20% de l'ensemble des fidèles de culte musulman, estimés à 1,5 milliard. « Ainsi, une simple opération arithmétique révèle qu'il y a quelque 300 millions de personnes rattachées à des voies soufies dans le monde », déduit cheikh Bentounès. Et d'ajouter que l'Egypte à elle seule compte quelque 15 millions d'adeptes des confréries religieuses. En Algérie et dans le Maghreb, ce que d'aucuns appellent « l'Islam confrérique » jouit aujourd'hui encore d'une popularité appréciable. Et même s'il n'existe pas de statistiques fiables sur les zaouïas, on sait que celles-ci ont un ancrage social indéniable. Parmi les voies mystiques les plus populaires en Algérie, citons la qadiriya, la tidjaniya, la alawiya, la rahmania ainsi que la tariqa aïssawiya.

244 manuscrits soufis détruits par l'armée américaine à Falloudja

Au cours de la longue interview qu'il nous a accordée, le cheikh Khaled Bentounès nous a livré ce témoignage poignant qui résume à lui seul la barbarie américaine en Irak : « *J'ai rencontré des frères irakiens soufis venus de Bagdad, de Kirkouk et de Falloudja. C'est terrible ce qu'ils ont vécu, surtout ceux de Falloudja. Vous savez qu'on leur a incorporé une puce dans la pupille et une autre dans la peau, de sorte qu'un satellite puisse les suivre partout où ils vont. L'un d'eux avait été détenu à Abou Ghraïb, et pendant 11 jours, il était enfermé dans un cercueil, sans eau, sans nourriture, dans le noir absolu. Et la zaouïa al alawiya à Falloudja, un missile l'a détruite et ils (les Américains, ndlr) ont brûlé 244 manuscrits anciens parmi les plus vieux manuscrits que nous avons dans la zaouïa.* »

Par Mustapha Benfodil, Tayeb Belghiche

El Watan, 12 août 2009

Voir en ligne : <http://www.elwatan.com/Lier-un-habi...>